

# L'Emprise du milieu

**C**ERTES, nous avons perdu une grande partie de notre Empire. Ce n'est pas une raison, comme disait Antoine Blondin, pour perdre notre empire sur nous-mêmes. Ce n'est pas toujours commode. On s'en aperçoit, même à la télé, où « l'expédition » au Rwanda se présente comme un exercice de fildeférisse au-dessus d'un abîme. Entre Hutus et Tutsis, la moindre erreur de balancier, et on bascule à nouveau dans l'horreur. Sang-froid ou sang versé : le char de l'Etat et les automitrailleuses « naviguent sur un volcan » entre deux haies d'enfants au visage fendu par le sourire.

A l'image, le spectacle est plutôt rassurant. Des paras distribuant des bonbons et des poignées de main plutôt que des rafales de pruneaux, nous, on aime bien. Eux aussi, je suppose. Les « tireurs d'élite » de la paix doivent viser encore plus juste que les autres. Plus loin, le dialogue des armes se poursuit. Sur le passage des guerriers « humanitaires », elles font silence. C'est déjà énorme. Ce qui est inquiétant, c'est le silence des « indigènes ». Il ne dit rien qui vaille, pour le moment, d'être interprété dans un sens ou dans un autre. Pendant cet « interlude », les curés disent des messes pour que ce fragile paradis à l'ombre des fusils d'assaut ne se transforme pas en enfer et que le « pain des anges » devienne pain quotidien. Dans ce contexte d'où le sensationnel est momentanément exclu, PPDA essaie timidement de redevenir le bon journaliste qu'il lui arrive d'être. S'il continue à se bien tenir, s'il résiste à la tentation de ramener un bébé dans sa va-



lise, il pourra poser sa candidature à LCI, la première chaîne nationale d'information continue.

**D**ÈS le premier jour, la réussite a été évidente. Le journalisme se présente ici sous son véritable jour : un métier difficile au service du public et non une aventure personnelle qui vous permet d'être reconnu dans la rue. C'est une profession où il faut débiter tous les jours si l'on veut durer. Nos confrères de LCI ne sont plus les garçons d'honneur ni les hommes-sandwiches de l'actualité. Ils ne se montrent que pour montrer les autres. Il sont là pour donner des nouvelles du monde, et non pour composer leur image. Leur visage et leur look ne peuvent en aucun cas leur tenir lieu de signature. Un métier infiniment responsable, car le sens des images que vous diffusez dépend de votre commentaire. Un métier qui exige la modestie, car il n'est réussi que si vous

laissez toujours la vedette à l'événement. Ce qui exige, en dehors des vertus personnelles, une grande qualité d'écriture.

Par la même occasion, la distinction indispensable entre la « dépêche » et le commentaire éditorial se trouve automatiquement rétablie. Les confrères de la presse écrite qu'on y invite cessent de se croire obligés de « faire un numéro ». On leur laisse le temps d'exposer la complexité du problème, ce qui permet à leur « interrogateur » de s'interroger lui-même, pour le plus grand profit de ceux qui les écoutent. En cessant de se prendre pour l'élément essentiel du spectacle offert par le monde, en s'effaçant au contraire pour vous inciter à y réfléchir par vous-même, le journalisme a une chance de reconquérir son pouvoir. Le trac des nouveaux redonne aux anciens leur enthousiasme. L'inquiétude, d'ailleurs, commence à se lire sur les visages des grands prêtres du 20 heures...

**I**L serait temps que les hommes politiques comprennent la leçon s'ils veulent recouvrer leur crédibilité. Pour le moment, ils ne semblent par avoir clairement perçu le danger. Le Mondial de foot, le Tour de France ne leur suffisent pas pour retarder le moment des vraies questions. Pour occuper le vide politique de l'été, il ont inventé un nouveau jeu de trompe-couillons. Ils ont lancé, en attendant novembre et les fausses bagarres du prix Goncourt (qui n'intéressent personne), une manière de Goncourt politique estival (qui intéresse encore moins de monde) dont l'enjeu est la présidence de la République.

Curieuse compétition, dont les candidats doivent faire semblant de ne pas l'être, mais sont obligés de le faire savoir sans le dire tout en le disant. Qu'ils ne s'étonnent pas qu'à force de garder des secrets connus de tout le monde ils passent pour des polichinelles. Au point qu'on peut se demander si, pour ne pas citer Giscard, au moment où il l'assassinait pour la douzième fois, Léotard a fait de l'UDF un « Empire du Milieu », sa langue n'a pas dû fourcher. Il a eu beau préciser qu'il employait l'expression au « sens chinois » du terme, il demeure qu'au « sens varois » il fallait entendre l'« Emprise du milieu ». Les électeurs auront rectifié d'eux-mêmes.

Yvan Audouard

C'est un éléphant fossile  
qui a permis les trois jours  
d'entrée gratuite  
au nouveau Muséum.  
Mammouth écrase les prix.